

(soit 15 francs l'une) soient consacrées à « l'achat des objets nécessaires à la célébration du culte » puis qu'à partir de 1870, ce revenu finance la tenue d'un service annuel d'une dizaine de messes plus la messe chantée du début janvier. Mais, dans une note confidentielle rédigée à l'intention de ses successeurs, le curé Fulconis se plaint au début des années 1880 du non-respect de ces directives par ce petit-neveu: « quoique plusieurs fois averti, pendant six ans une année seule a fait son devoir, 10 messes à la chapelle et une chantée à l'église, total 15 francs ». Et dans le *Livre contenant l'acquit des fondations* à partir de 1886, la page 88, celle de Notre-Dame, est demeurée vierge<sup>39</sup>...

Pourtant l'édifice a été apparemment rénové au début du XX<sup>e</sup> siècle sans doute par un homme connu pour sa dextérité manuelle et son implication dans la vie de la paroisse comme dans celle de la commune, l'instituteur Damiens Donadey (Beuil 1865 - Saint-Martin 1935) qui avait épousé en 1893 Marie Liautaud, fille du propriétaire<sup>40</sup>. En 1919, Mossa précise que c'est à cet enseignant que la chapelle appartient alors -avec quelque simplification puisqu'il s'agit d'un bien de sa belle-famille- et relève en façade la présence d'un cadran solaire portant les millésimes 1831-1902 et la devise latine FECIT LABOR TEMPUS, toutes choses avec le temps devenues illisibles. Cependant qu'à l'intérieur, « un tableau quelconque représentant un évêque - lequel ? » ne retient guère son attention<sup>41</sup>. Il a en revanche éveillé celle de Luc Thévenon qui, à partir des indications pâlies figurant dans l'angle inférieur gauche, a daté la toile (1832) et identifié son auteur, le peintre bas-alpin, Florent Mège<sup>42</sup>, lequel, d'après les indications de l'Inventaire général du Patrimoine culturel de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, aurait été actif de 1819 à 1866<sup>43</sup>.

De gauche à droite, Luc Thévenon propose également de reconnaître dans les saints représentés l'évêque de Tours Martin, coiffé d'une mitre et croise en main, puis Blaise, les patrons de la paroisse, accompagnés de Louis portant couronne, tous trois rendant grâce à la Vierge à l'Enfant. Cependant, comme il ignorait le détail des dernières volontés du curé Balthazar Liautaud et que cette toile de grande dimension (1,4m x 1,17m hors cadre) est tout à fait contemporaine de la construction de Notre-Dame, d'autres identifications nous paraissent possibles sinon logiques, celles des dévotions associées portées sur le testament soit Erige qui fut évêque de Gap et dont le culte est anciennement attesté à Saint-Martin<sup>44</sup> avec les attributs liés à sa fonction, Zacharie également mitré au centre<sup>45</sup>, et Balthazar, le saint patron du fondateur sans doute mais d'abord un souverain biblique, le roi mage venu d'Afrique offrir la myrrhe au nouveau-né. Telle quelle cette composition semble d'ailleurs

<sup>39</sup> A.H.D.N., paroisse de Saint-Martin d'Entraunes.

<sup>40</sup> THEVENON Luc, *Lou Lantemin*, 1982-1983, p.14.

<sup>41</sup> Bibliothèque de Cessole, Fonds Mossa, carton 13, notice 82.

<sup>42</sup> THEVENON Luc, *Nice Historique*, avril-septembre 2002, p. 159.

<sup>43</sup> Un peintre doreur portant ce patronyme a pu être repéré par les généalogistes. Le cadre géographique comme la fourchette chronologique -Le Fugeret 1788-Digne 1868- correspondent bien mais dans les actes d'état civil, il est toujours appelé Claude... Utilise-t-il un prénom de pinceau ?

<sup>44</sup> Par exemple les archives révèlent qu'une chapelle dans le quartier d'altitude du Lougarion lui était dédiée au XVII<sup>e</sup> siècle (ADAHP, B 285). Là même d'ailleurs où Balthazar Liautaud avait réuni plus tard un joli capital foncier !

<sup>45</sup> Père de saint Jean Baptiste, Zacharie fut aussi un grand prêtre généralement représenté avec un encensoir. Ici la position de la main gauche semble indiquer qu'il en tenait peut-être un mais l'état de la peinture rend toute affirmation hasardeuse.